

Jacques Laffitte

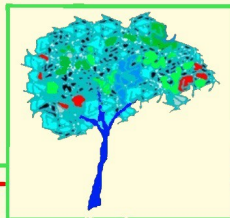
Sacrifice d'Isaac  
ou  
le montage Symbolique



*Essai*

L'Arbre aux Signes

Editions



Jacques Laffitte

# Sacrifice d'Isaac,

ou

le montage Symbolique

*Essai*

Couverture : Le sacrifice d'Isaac par Le Caravage

L'Arbre aux Signes Éditions

N° Siret : 537 672 727 000 14 APE : 5811 Z

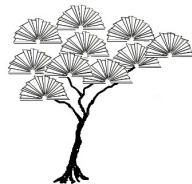
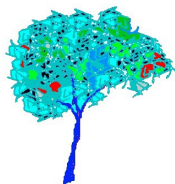
Association 1901

d'Édition & Création d'Événements Culturels

14 La Galaisière 61340 Préaux du Perche

Site : [www.arbreauxsignes.com](http://www.arbreauxsignes.com)

Mail : [contact@arbreauxsignes.com](mailto:contact@arbreauxsignes.com)



## Religion, mode d'emploi

*En matière religieuse, l'important n'était pas tant la sèche vérité historique (que les rédacteurs bibliques « adaptaient » allègrement) que l'effet induit dans les esprits de l'époque. Le but recherché se portait dans deux directions opposées et concurrentes : crainte, sujétion, dogme, ou bien guides de réflexion (sagesse réelle et spiritualité) glissés entre les lignes. Dans cette optique, les « histoires » qui nous sont racontées dans ces textes contiennent un enseignement mais qu'on ne perçoit pas comme tel parce qu'il n'est pas énoncé de façon purement théorique mais « imagée », à l'intérieur d'une histoire, épopée ou parabole. Pour retrouver le sens de cet enseignement sous-jacent, il faut rappeler que le but de ces « histoires » n'est pas et **ne doit pas être** d'y croire mais d'y réfléchir. L'erreur des religions est de vouloir croire là où la raison d'être de ces textes était de donner à penser. Et de livrer aux générations futures le résultat de ces réflexions, de ces avancées de l'esprit parfois durement gagnées contre la tendance générale à croire, c'est-à-dire à investir affectivement une fantasmagorie. Celle-ci a toujours eu plus de succès car elle apporte une réassurance facile par son dualisme bon-méchant, faute-châtiment, fidélité-rétribution, etc.*

*En retrouvant l'optique de sagesse, on s'aperçoit qu'on peut faire moisson de sens dans ces textes. En se laissant interroger par ce qui nous est conté on commence à accéder à la sagesse par ses premières marches : la mise à jour de la pluralité de niveaux (le sapiential sous l'épique), l'interrogation du premier sens évident (en mettant en regard ce qu'on sait par ailleurs, les pratiques de l'époque), la confrontation avec les autres textes ou thèmes similaires. Enfin et surtout il nous faut pratiquer la mise en suspend de cette « bêtise » que notre infatuation nous fait attribuer si facilement aux anciens sans voir qu'ils étaient aussi fins stratèges que nous. En un mot il nous faut savoir pratiquer le **doute** à l'égard de notre tendance à prendre pour argent comptant ce qui nous était seulement « conté ». Et cesser notre condescendance pour les incohérences des textes de « ces pauvres anciens ». Alors que s'il y a un hiatus, une incohérence, un « skandalon » (la pierre d'achoppement qui fait trébucher), c'est un indice, le signal qu'il y a à cet endroit du récit quelque chose à exhumer, un gisement de sens à explorer.*

*Le Doute n'est pas réservé qu'aux sciences cartésiennes. Il est le meilleur rempart contre l'auto-aveuglement, cette tendance à adhérer à n'importe quelle fable en y ajoutant crédit. Y compris à l'égard du présent écrit, pratiquons le doute. Premier outil contre la bêtise, le doute ouvre l'intelligence.*

J.L.



*Le sacrifice d'Isaac par Tiepolo*

## Sacrifice d'Isaac

*ou*

*Le montage Symbolique*

### *Moins simple*

Plus qu'un personnage, Abraham est une polarité spirituelle, un seuil et une cristallisation d'orientations religieuses au départ différentes ; c'est ce qui fait la richesse du patriarche sans qu'on puisse démêler ce qui est du ressort de la légende et ce qui a trait à l'historique. Car peut-être la personne réelle d'Abraham n'a-t-elle jamais existé. Et cela n'est pas important, de même qu'on sait maintenant que la Genèse n'est pas un précis scientifique concernant la naissance du monde. Dieu n'est pas dans le jardin d'Eden, même s'il y parle, il est dans le récit. Dans cette poésie et dans les effets de sens qu'elle éveille en notre esprit.

### *Chercheur au tamis*

On prendra donc « Abraham » comme révélateur de sagesse, créateur d'identité (Hybrit-hébreu), facteur de prises de conscience qui n'allaient pas de soi (culte d'idoles, bétyles, dieu unique), passeur d'être (teneur d'une Promesse d'être autre) autant que de territoires (Haran-Palestine, immigrant et non conquérant). Mais il est aussi inventeur de « moyens habiles » (selon l'expression bouddhiste) pour résoudre les conflits externes certes (y compris avec Dieu) mais également conflits internes, on dirait de nos jours conflits intra-psychiques.

Comme les cailloux dans l'espace forment une planète par accréation, c'est cet alliage de besoins, de fonctions, qui forgent le « personnage » Abraham. Et de sa richesse on peut explorer tel ou tel pan pour faire notre batée, chercher quelque pépite dans le cours calme d'une histoire que l'on croit à tort limpide ou allant de soi.

### *Un monde*

La façon que nous proposons d'envisager Abraham serait de considérer sa vie comme étant liée à la problématique de la faute, et à sa gestion. Des fautes non grandiloquentes, souvent invisibles ou non repérables, et parfois même fautes qu'on n'a pas commises (faute de Térah, son père) mais dont on subit les conséquences, voire même qu'on est obligé d'assumer ou pire encore d'accepter comme légitime (quand Sarah répudie Agar et Ismaël). Ces fautes sont vraiment difficiles à gérer, plus qu'un vol qu'on peut réparer. On doit les porter avec soi, malgré soi et faire en sorte qu'elles n'obèrent pas la vie. Par exemple :

- « Faute » du patriarche Terah, l'idolâtrie, tout autant que le fait de ne pas y croire. Faute invalide puisque rétroactive : le monothéisme n'ayant pas encore été inventé, elle ne peut en être une.
- Faute paternelle de pleine responsabilité : Térah a marié Abram à sa demi-sœur (Saraï). Ils traîneront longtemps cette imposition et l'impossibilité de s'y soustraire autant que d'y souscrire à cause des connotations d'inceste qui y sont associées.

- Faute-châtiment que représente la stérilité vécue comme punition divine pour une faute qu'ils portent « sans l'avoir commise » puisqu'elle leur a été imposée. Mais ils s'en trouvent être les sujets, les porteurs, et s'en sentent « responsables » ne serait-ce qu'à devoir l'assumer.
- Faute-mensonge à l'égard de Pharaon avec châtements conséquents.
- Faute d'un peuple ou ville entière : Sodome et Gomorrhe. Abraham négociera pied à pied avec Dieu le prix de leur « faute » afin de tenter d'épargner ces deux villes.
- Faute d'orgueil de croire qu'il y a au moins dix justes dans Sodome. Alors qu'en marchandant jusqu'à un, il lui suffisait de dire « Je reste » pour sauver la ville.
- Faute sans contenu mais avec une victime bien réelle : Répudiation du premier fils pourtant accepté et reconnu, Ismaël.

Et, faisant partie de cet arsenal difficile à gérer qui plombe l'existence de toute personne, il y a aussi les fautes que l'on va faire porter à autrui, (son fils), même sans l'avoir voulu, mais parce qu'il est le dépositaire de la lignée, de la succession, voire d'une Promesse qu'il aura à charge de réussir là où le père a échoué. Tous les héritages ne sont pas des cadeaux... faciles à assumer.

#### *Autre optique*

Ou également, schémas de pensée qui s'imposent à nous à travers une problématique erronée mais à laquelle on ne peut pas se soustraire. Il s'agit des façons de se représenter les choses. On ne les voit pas parce qu'elles sont ce qui permet de voir la « réalité » (ce qu'on appelle tel : réalité sociale, valeurs morales, coutumières, contingences historiques ou économiques, etc.). Et on ne peut pas les changer d'un coup parce qu'elles sont notre cadre de référence, elles sont les valeurs qui structurent notre représentation du réel, notre rapport au monde.

Devant cette variété de significations que l'on peut mettre sous le terme de « faute », se pose alors la question de son traitement, de l'effort pour y apporter réponse, pour changer. C'est cette toile de fond qui fait le tragique d'Abraham jusque dans ses attermoissements et erreurs, mais aussi la force de son personnage dans la capacité qu'il met en acte pour prendre en compte, recadrer et traiter le problème auquel lui ou ses proches sont confrontés.

### *Sacrifice de qui ?*

Quand on pense à Abraham un des épisodes majeurs qui nous revient à l'esprit est l'holocauste qu'il fait de son fils Isaac. Il n'est pas anodin de remarquer que cette immolation est généralement appelée "sacrifice d'Abraham" plutôt que "sacrifice d'Isaac". Or ce n'est pas la même personne qui sacrifie que celle qui est sacrifiée. Dans cette sorte d'amalgame qui associe l'acteur et l'acté (celui qui subi l'acte), il y a plus qu'une simple ambiguïté grammaticale ; ou aussi bien, peut-on dire que c'est effectivement d'un problème de génitif, de généalogie, qu'il s'agit. C'est même la caractéristique majeure de l'épopée abrahamique et qui en constitue le fil continu sur plusieurs générations. Question de la paternité et de l'*affiliation*, qui nous parle d'origine problématique et de problématique de l'origine, Abraham est le point focal de ce type d'interrogation. A ce titre, il est considéré comme le père des trois religions du Livre, qui sont toutes les trois monothéistes et, on l'oublie souvent, du même Dieu, malgré quelques différences d'appellations d'origine assurément mal contrôlées. Manifestement, dans ce domaine comme dans d'autres, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse !

#### *Comment se présente cette affaire ?*

Abraham décide d'immoler son fils issu de lui-même et de son épouse Sarah. Il prend du bois, et part avec Isaac et deux serviteurs pour trouver le lieu adéquat. Après trois jours de marche, levant les yeux, il vit le lieu de loin. Avant de commencer l'ascension de la montagne il laisse les serviteurs en bas :

« Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous.<sup>1</sup> » Il y fait un autel de pierres, vraisemblablement avec l'aide d'Isaac. Puis il lie les mains et les pieds de son fils et le couche sur l'autel. Il saisit le couteau du sacrifice, lève le bras et au moment de le plonger dans le corps de son fils, il suspend le geste, le texte dit qu'un ange ou un messenger lui dit d'arrêter, que Dieu a pu mesurer sa foi et a apprécié qu'il ait été prêt à lui sacrifier son fils ; qu'il suffit d'offrir à la place un bœuf et qu'il y en a un, justement là, pris dans les fourrés. Ce que fait Abraham.

Ça fait une belle histoire avec une happy end et l'interprétation religieuse courante s'arrête là. Or dans cette trame il y a un point qui achoppe. C'est le fait qu'Abraham s'apprête à sacrifier le seul fils issu de son mariage avec Sarah et qui donc est le seul à pouvoir remplir la promesse que Dieu lui a faite d'une descendance innombrable. Certes les religions ne manquent pas de s'engouffrer dans ce qui semble une obéissance aveugle aux ordres de Dieu, fussent-ils contradictoires, sanguinaires et aberrants, car cela leur paraît la preuve de la puissance.

Ou encore voit-on dans cet épisode la fin des sacrifices humains. Or il y a quelque incohérence à mettre fin aux sacrifices humains en en faisant un dernier. Cela ressemble à la promesse de l'alcoolique et de son dernier verre.

## ***L'AUTRE INTERPRETATION***

### *La scène qui sauve*

Si l'on ne veut pas être illogique à l'égard de Dieu comme d'Abraham, on doit plutôt faire l'hypothèse qu'il s'agit de tout autre chose : un acte cérémoniel, une mise en *scène symbolique*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Non pas un truc de pure forme pour flouer l'autre en ne lui donnant que l'emballage d'une satisfaction, mais c'est le fait de traiter un problème et d'amener à sa résolution c'est-à-dire à son apaisement sans passer à l'acte, réellement. Comment ? En donnant à l'évènement-problème toute sa résonance psychique et sociale : résonance pour la victime qui voit son problème reconnu officiellement, sa souffrance entendue et prise en charge par la communauté d'où la dimension collective que prend la manifestation

---

<sup>1</sup> Gen. 22.5. Trad. Segond. Souligné par nous.



(assemblée des personnes ou médiatisation). Et pour la collectivité, la cérémonie rend visible le problème et la position que l'on prend à son égard : c'est-à-dire que la collectivité signifie ainsi la valeur de cet événement (importance positive ou menace potentielle), dit ce qu'il faut en comprendre (jugement et prévention) et engage le corps social tout entier dans cette déclaration solennelle.

### *En catimini*

Sous toutes les latitudes et à toutes les époques, les sacrifices humains ou d'animaux se sont toujours fait publiquement, à grand renfort de trompes, bruits, couleurs, etc. Or, là, rien de tel, le sacrifice se fait sous le boisseau. Si un chef de tribu décide de mettre à mort son fils sur ordre du Dieu auquel toute la tribu est affiliée, on le proclame haut et fort, et on le fait en grande pompe, pas à la sauvette. Ici, au contraire, on s'en va loin de la tribu, sur une montagne élevée (la pénibilité ça aide pour donner de la valeur, ça se mérite), et en prenant bien soin de laisser les seuls témoins possibles en bas.

On est donc fondé à penser qu'il s'agissait plutôt d'une mise en scène spécialement conçue pour l'enfant Isaac, destinée à apaiser ses craintes, à lui faire comprendre et accepter quelque chose de difficile, voire de « dur à avaler ». Il n'avait donc pas de portée réelle pour le groupe, c'est pour cela qu'il n'est pas public.

Et bien sûr, ce « sacrifice » n'avait pas pour but de remettre en cause la promesse divine connue de toute la tribu et à laquelle Abraham tient tant puisqu'elle vient de son Dieu ; et quelle crédibilité aurait un dieu (en plus Unique) qui déferait le lendemain ce qu'il a promis la veille ? Ce serait d'un ridicule achevé.

### *« Serres-bien »*

Le « sacrifice d'Isaac » est donc vraisemblablement un jeu de rôle, un « psychodrame » à but cathartique : en jouant symboliquement une situation fortement émotionnelle, il s'agit d'en éponger la charge et d'inverser la représentation négative et même paralysante qu'elle pouvait avoir pour l'enfant.

Un élément qui corroborerait cette interprétation du sacrifice d'Isaac comme jeu de rôle est, dans la tradition talmudique, la parole prêtée à Isaac au moment où son père lui lie les mains : "Serres-bien". C'est une expérience qui nous est arrivée à tous quand un petit garçon ou petite fille nous demande de jouer avec lui au marchand. Quand ils

le font entre eux et qu'on peut les observer on est frappé par le réalisme avec lequel ils le font et qui nous renvoie notre image sociale dans ces situations. Quand on est adulte, on se prête au jeu mais en traînant les pieds ou sans y mettre l'intonation vériste comme le font les enfants ; et l'enfant alors proteste en disant "tu le dis pas bien, faut le faire "à de vrai". Dans un jeu de rôle psychothérapique ou un psychodrame si un protagoniste du jeu doit lier les mains à quelqu'un il le fera avec ce qui tombe sous la main, une ficelle qui traîne ou une chaînette d'une participante et il ne fera qu'un seul nœud symbolique (comme on dit) et sans serrer ; le fait de serrer serait le signe d'une confusion avec la réalité, d'une incapacité à distinguer le réel et le symbolique. Or l'enfant, lui, a du mal à opérer cette distanciation entre la réalité et ce qui est symbolique car pour lui si ce n'est pas réaliste c'est faux, "ça vaut pas". C'est pourquoi Isaac demande à son père de serrer les liens. Et s'il y a besoin de serrer les liens (et en plus par la victime !) c'est qu'ils ne l'étaient pas : il s'agissait donc bien d'une mise en scène symbolique qu'Abraham avait organisé pour son fils. Il lui voulait tellement peu de mal, il avait tellement peu l'intention de le sacrifier, qu'il avait oublié de « bien serrer ».

### ***Quelles significations ?***

Quelles interprétations peut-on faire du sacrifice d'Isaac ? Plusieurs, comme il sied aux formations de l'inconscient. On cherchera ici à mettre en valeur la pluralité des déterminations, leur superposition pour ne pas dire leur enchevêtrement dans le hallier du sens.

#### *N'y aurait-il pas un précédent ?*

Au moment où se situe ce qui est considéré comme le dernier sacrifice humain<sup>2</sup>, celui d'Isaac, il faut bien voir qu'il y a un précédent. Il vient d'y en avoir un, réaliste celui-là et qui a failli mal tourner : c'est celui d'Ismaël, le demi-frère d'Isaac et premier-né. En effet peu avant, Abraham, poussé par Sarah, répudie son premier fils qu'il a eu avec la servante de celle-ci et sur son incitation.

---

<sup>2</sup> Vous remarquerez qu'on parle dans les mêmes termes du sacrifice du Christ, vous prendrez bien une dernière coupe ?



*La répudiation d'Agar par Le Lorrain*

Or, il ne s'agit pas de faire sortir d'une belle maison de pierre vers une riante et verte nature opulente comme l'ont ré-interprété les peintres chrétiens : Abraham envoie son fils et sa mère (Agar) au désert. Même avec un peu de pain et une outre d'eau, il les envoie à une mort quasi certaine.

En effet, dans le désert, on ne survit qu'en groupe et avec de bonnes provisions d'eau, car la nature y est hostile et aride faut-il le rappeler. On ne le traverse qu'en caravane ou en tribu et avec quelqu'un qui s'y connaît et sait repérer des points d'eau là où le néophyte ne voit que nature sèche. Ce que corrobore le texte en avouant qu'ils n'en réchapperont in extremis que par l'intervention de Dieu ou de son ange-messager. Qui pour faire bonne mesure après ce suspense criminel fortement émotionnel leur assurera qu'ils auront une longue descendance : "Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse, qu'on ne pourra la compter" (Gen 16-10). On le comprend, c'est la même promesse, en miroir, que celle faite à Abraham, aussi grandiose, pour contrebalancer la mesquinerie du bannissement et ôter la fâcheuse impression d'un père peu recommandable.

Cette symétrie qui fait « recouvrir » le sacrifice d'Ismaël par celui d'Isaac, fait de ce dernier le pendant du premier. On peut en voir trace dans le fait que dans la religion juive l'histoire sur la montagne est présentée comme étant le sacrifice du petit Isaac par son père Abraham alors que dans l'Islam la même histoire est présentée comme étant le sacrifice d'Ismaël par son père Ibrahim ; de là provient la fête de l'Aïd au cours de laquelle le chef de famille doit égorger de ses mains un mouton, substitut du fils « sacrifié » symboliquement.

### *Superpositions*

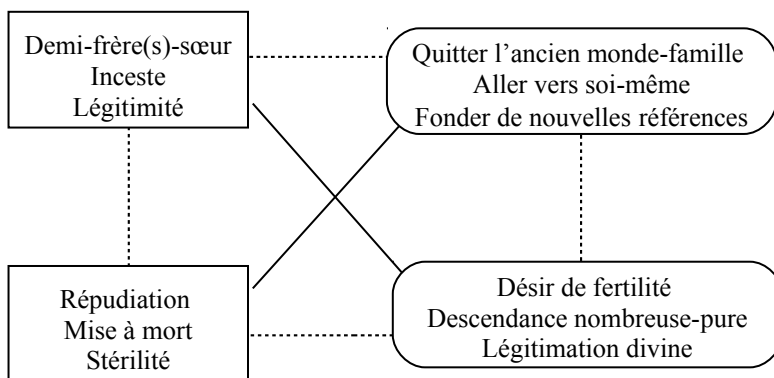
L'arbre du sacrifice d'Isaac cachait donc la forêt d'un acte aux résonances obscures. Dans cet épisode de la répudiation d'Ismaël, il y a en fait quatre pôles de sens qui s'entrecroisent : un problème de demi-frères / une répudiation-mise à mort / le fait de quitter sa famille, d'aller vers soi-même et de fonder une nouvelle identité, de nouvelles références / une promesse de descendance nombreuse. Or, ces quatre éléments sont ceux-là mêmes qui traversent Abraham :

- Sa femme (Saraï) est en fait sa demi-sœur puisqu'elle est issue du même père (Térah) et d'une autre mère. On comprend que cette trop grande proximité généalogique ait donné à son mariage une coloration incestueuse qui la rend psychosomatiquement stérile.
- Lui correspond en contrepoint le souhait d'une descendance fertile (donc délivrée de la connotation incestueuse infamante) que traduit la promesse divine, car seul un Dieu peut contrebalancer par son autorité la tâche de cette consanguinité. Toute promesse ayant le statut d'espérance pour ne pas dire de reconstruction mentale de la réalité, on comprendra qu'elle mette tant de temps à se concrétiser, voire même à être simplement crédible (rire de Sarah âgée à l'annonce de sa future fertilité).
- Quitter sa famille, sa terre, est le sens du « Lek lekha » (« Va vers toi-même »), que signifie à Abram la voix de sa conscience. Cela explique qu'il lui faille « inventer » découvrir un nouveau dieu qui lui rende possible de quitter cette ambiance familiale difficile dominée par un père possessif (le nom de Saraï signifiant ma-mon princesse). Térah, chef de tribu était idolâtre, polythéiste, et pour pouvoir quitter un patriarcat qu'on n'a aucune peine à imaginer autoritaire, Abram doit se réclamer d'une autorité supérieure aux divinités de son père : un Dieu Unique, donc suprême, supplantant les déités de l'animisme ; et bien sûr ce Dieu total parle directement au cœur de l'homme sans l'entremise d'un clergé ni de quelque figuration que ce soit, il est donc impossible à un tiers (Térah) de pouvoir contester un tel ordre.

➤ Manque à notre tableau la répudiation-mise à mort, à propos de laquelle on n'a pas de trace dans cette histoire. On peut faire l'hypothèse que cette absence la désigne comme ce qui s'est vraisemblablement passé de plus dramatique et qui aurait été occulté au profit d'une formule plus présentable, certes, et mis dans la bouche du (nouveau) dieu : « Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, ...etc. » En général ces trois éléments « pays, patrie, famille » représentent l'intangible, le respect absolu, la loi (des pères), etc. Et un « Va-t-en » connote habituellement la répudiation, le rejet, et non pas un départ dans de bons termes<sup>3</sup>. L'entrevue entre Abram et son père a plus de chances d'avoir été orageuse, surtout si Abram a détruit tout le fond de commerce de son père. Et pour ce dernier voir partir un fils, sa femme, ses moutons, son petit et gros bétail, c'est amoindrir le bien du chef et diminuer son pouvoir. Renier les dieux de ses pères, son travail le cadre de référence de ses valeurs, revient à le délégitimer. Il a dû y avoir « des mots », de la répudiation, car c'est dans ces circonstances qu'on répudie, qu'on déshérite, qu'on maudit, et souvent qu'on condamne à mort ; à ces époques, le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants.

### *Le tableau de famille*

Rassemblons en un tableau synoptique les différents éléments qui font la complexité entremêlée de la toile de fond abrahamique :



<sup>3</sup> Selon certains commentaires de la tradition midrachique, (mis en scène dans un téléfilm scénarisé avec conseils et approbation de rabbins), Abram est réputé avoir brisé les idoles de pierre de son père qui en était fabricant.

Chacun des quatre éléments est lié aux autres, l'initie ou le renforce tour à tour comme cause, comme but ou comme moyen. On peut penser que c'est tout ce background qui préside à la répudiation d'Ismaël par son père, comme à la demande pressante de Sarah. Abraham reproduit à l'égard de son premier-né sa propre histoire et la lui fait endosser.

### *Reproduction(s)*

Le point de départ de la répudiation est le désir de *descendance directe*. Mais il se dédouble de façon croisée : d'une part, il est un désir de descendance *pure* c'est-à-dire non-incestueuse pour être capable de fertilité (d'où le fait que Sarah pousse sa servante Agar dans le lit de son mari) ; mais d'une autre part c'est un désir de descendance *propre* c'est-à-dire non bâtarde, sans demi-sang, liée à la seule union des deux époux. C'est donc un conflit intra-psychique entre deux « légitimités » qui se joue à l'intérieur du couple et particulièrement de Sarah puisque c'est elle qui exige de son mari qu'il répudie l'enfant et la servante.

Le paradoxe est que c'est l'enfant du lit sans connotation incestueuse (avec Agar l'égyptienne) qui va être répudié au profit d'une translation de pureté sur la relation problématique, celle avec Sarah. On assiste donc à une inversion de sens-valeur des « lits » dont le poids inconscient sera lourd à payer. Ce désir fort de descendance propre (et pure) qui est commun aux deux époux au point d'être signifié avoir fait l'objet d'une promesse divine, va être exacerbé par Sarah jusqu'au passage à l'acte du bannissement. Celui-ci se produit à partir du moment où, elle-même devenue fertile, son fils est sevré, donc reconnu viable puisque alors l'enfant peut s'alimenter comme les autres et ne dépend plus étroitement de sa mère. Peut-être Abraham effectue-t-il cette répudiation sans mesurer le risque, en se disant qu'à lui-même cela ne lui avait pas été finalement si négatif que ça.

Quitter sa famille, aller vers soi-même, Ismaël y est obligé par le bannissement. Fondateur de nouvelles références, Ismaël le deviendra puisque c'est de lui que naîtront ou se réclameront les populations sémites arabes au point de faire l'objet d'une promesse divine symétrique de celle faite à Abram. C'est bien le moins que pouvait faire Abraham que de doter son fils premier-né du même espoir grandiose qui lui fait faire des choses si abominables.

## *Akeda, le lien ou la transmission*

### *Sacrifice*

La notion de sacrifice recouvrait ou était initialement la première tentative de créer du symbolique ; mais s’y mêlait tant d’imaginaire c’est-à-dire de croyance au premier degré sur l’échange-action directe avec le dieu que le terme de symbolique ne peut s’y appliquer que... symboliquement, de façon lointaine. En fait, au lieu d’être un dégagement du problème cela produisait l’effet inverse : un enchaînement du vivant à l’égard des imagos que l’on s’efforçait d’amadouer en s’infligeant à soi-même une douleur ou un sacrifice qui coûte beaucoup. L’importance du « prix » devient alors garantie de « véracité » et espoir-tentative de forcer l’acceptation de la demande.

C’est la voie royale de la crédulité sur laquelle se basent les religions. Elles n’allaient pas passer une telle occasion de prouver la validité de ce fonctionnement qui assure et prouve la qualité de la soumission absolue au dieu et à ses voies forcément insondables. C’est pourquoi on voit sinon Dieu en personne, du moins son envoyé spécial, l’ange, intervenir en grandes pompes, à grand renfort de voix venant des cieux pour arrêter la main criminelle, pardon, sacrificielle et montrer la monnaie d’échange, le bélier qui se trouve opportunément là pris dans le buisson d’à côté et qu’on n’a pas entendu jusque là car comme tout bon second rôle il sait ne pas gêner les acteurs principaux. C’est parfait pour la thématique religieuse et les belles images à la Cécile B de Mille mais qui ne fonctionne jamais dans la réalité. Aucun ange n’est intervenu lors de la Shoa ni d’aucune catastrophe naturelle ou humaine.

Ce genre de démarche teintée d’idolâtrie et qui est une roulette russe perdante à tous les coups, on peut faire l’hypothèse que c’est précisément ce dont veut se dégager Abraham. Et à la place il arrange les choses ; pour preuve le fat qu’il n’hésitera pas à marchander pied à pied avec Dieu lui-même lors de la condamnation de Sodome et Gomorrhe pour tenter de les sauver. Abraham représente la personne qui se dégage de ce rapport imaginaire au Dieu, à la religion, aux contrats-prières-chantages en l’inversant et en tenant tête à Dieu. Et à l’opposé de celui qui reste prisonnier de son

imaginaire, il prend suffisamment de liberté pour tenir compte de la réalité et même pour créer du Symbolique.

Ce travail de dégagement de l'imaginaire auquel on croit (que l'on crédite d'une sur-réalité) est lent et difficile à opérer. Et pour le quitter il nécessite de la rupture. Et de la créativité aussi. C'est ce passage (au sens également de Pessah : sortir), ce glissement de pratique que l'on voit s'opérer, ici dans le sacrifice d'Isaac, qui en fait la valeur et la nouveauté.

### *Le « sacrifice » pour Isaac*

Car un acte ne se limite pas à son effectuation. Il a des conséquences collatérales sur l'entourage et particulièrement ici, on peut en faire l'hypothèse sur le jeune enfant Isaac dont Ismaël était le grand frère, le compagnon de jeux. Même quelque années après, l'enfant ne peut que se poser des questions sur la confiance qu'on peut avoir dans un tel père : Pourquoi Abraham a-t-il envoyé quasiment à la mort dans le désert son fils aîné et sa deuxième épouse pour des chamailleries de préséance ou pour d'obscures raisons de descendance propre. On ne bannit pas un fils qui n'a rien commis de répréhensible si ce n'est d'être le fils de son père sans que l'autre fils ne s'interroge sur ce qui peut lui arriver. Et avoir une descendance propre avec une telle tâche initiale, c'est une contradiction dans les termes. Cet enchevêtrement de significations angoissantes et contradictoires ne peut être laissé en l'état dans l'esprit d'un enfant. Il faut qu'Abraham gère ce problème et qu'il trouve un moyen pour en traiter-apaiser les répercussions affectives et mentales chez son enfant.

On comprend maintenant pourquoi il « monte » cette affaire du pseudo-sacrifice sur la montagne. En effet s'il fait subir à Isaac l'équivalent d'un sacrifice mortel et que l'enfant en réchappe sur intervention divine, cela fondera le fait que Dieu sera intervenu précédemment pour sauver Ismaël de la mort comme il vient de le faire pour lui, Isaac. Ainsi il n'y a plus de meurtre, et plus de tâche sur la descendance « pure » dont il est le « bénéficiaire ». Un « c'est pour toi qu'on a fait ça » est terriblement lourd à porter puisqu'on est forcé d'endosser la responsabilité d'un acte grave et répréhensible sans avoir eu la possibilité de l'empêcher ni même de dire son mot. C'est cette intense culpabilité qu'il fallait absolument qu'Abraham traite pour la santé mentale de son fils... et pour qu'il puisse avoir une descendance ; en effet, un tel arrière-plan aurait été de nature à



invalider inconsciemment tout désir de descendance chez Isaac et le rendre stérile comme l'a été si longtemps sa mère.

### *La faute à autrui*

Justement, examinons l'autre versant de cette ténébreuse affaire, car il y a un versant féminin, doublement. On passe généralement sous silence le rôle de Sarah. Or il est loin d'être négligeable puisque c'est à cause d'elle que tout cela arrive, c'est elle qui exige le bannissement définitif d'Agar<sup>4</sup> et d'Ismaël au point de faire paraître Abraham pour un faible puisqu'il accède à l'exigence de Sarah même si c'est à contrecœur.

Sarah représente la personne qui abrégait ses difficultés et n'arrive pas à les traiter. Plus dramatiquement encore, non seulement elle ré-engage la problématique dont elle a souffert mais elle en fait payer le prix à d'autres personnes ; en cela réside notamment le drame de la reproduction inconsciente et sa dimension perverse, même non voulue. En effet c'est sa propre situation que Sarah va faire vivre à sa servante en plusieurs étapes qui en segmentent le déroulement :

1. Etant stérile du fait de sa trop grande proximité généalogique avec son mari, elle propose à celui-ci d'avoir des enfants avec sa servante Agar d'où naît Ismaël.
2. Elle met donc ce dernier en position d'être enfant du même père (que son futur fils Isaac) et d'une autre mère. Ismaël et Isaac sont très exactement dans la même situation qu'elle et Abraham, issus d'un père identique et d'une mère différente. Elle imprime donc à la progéniture de son époux sa propre empreinte généalogique.
3. Agar devenue porteuse de son désir à elle Sarah, cette dernière devient paradoxalement « mère » d'Ismaël par la signification qui lui est attachée, par le fait d'être à l'origine de sa conception... par une autre.
4. Sarah devenue mère d'Isaac, devient *anti-mère* puisqu'elle répudie celui (Ismaël) dont elle est à l'origine par « mère porteuse » interposée.

---

<sup>4</sup> Elle s'était déjà enfuie une première fois pour cause de mauvais traitement ou d'ironie par rapport à sa maîtresse et était revenue sur demande expresse de Dieu qui à cette occasion lui avait fait la même promesse de postérité nombreuse qu'à Abraham (Gen.16, 4-11).

5. C'est en quelque sorte sa propre répudiation qu'elle ressent comme méritée du fait de sa trop grande proximité génétique avec son mari, qu'elle abrégait en chassant sa servante Agar à sa place. Par cet impossible « retour en arrière » elle essaie de « corriger » après coup ce qui a créé sa situation maritale tordue.

Mais le problème ne vient pas de la *mère* de Sarah mais de son père (Térah) qui l'a mariée à son demi-frère.

C'est donc la faute du père qui est déniée et reportée sur *les* mères (Saraï en devient stérile, Agar mère-porteuse du désir de l'autre puis reniée, Sarah enfantant et répudiant). Sarah fait donc endosser son drame personnel (elle-même issue d'une deuxième épouse) à Agar qu'elle a poussée à devenir deuxième épouse d'Abraham. Et ne pouvant répudier son propre mariage elle s'arrange pour casser l'union Abraham-Agar, espérant peut-être par cette translation blanchir sa progéniture (descendance propre) de la coloration incestueuse de son union. Mais au lieu de faire advenir à la parole son problème et de le traiter symboliquement, elle le reproduit. Là où Abraham le met en scène, elle le met en acte.

#### *Accès... à l'âge adulte*

Isaac est donc mis en situation d'avoir à intégrer très tôt des problèmes d'adulte. On pourrait dire que cet épisode constitue une sortie de l'enfance et une entrée brutale dans le monde et les responsabilités d'adulte. « Sacrifice » se dit aussi en hébreu : « montée » car il y a de la marche dans la démarche, de la progression dans la conduite. Et tout autant il y en a-t-il dans le dégagement d'un problème, dans l'accès au symbolique comme on dit « accéder à un étage par un escalier » avec cette connotation de montée pour ne pas dire d'élévation.

Qu'avons-nous comme mots qui peuvent faire fortement sens dans ce texte, et qui nous donneraient un éclairage supplémentaire pouvant infirmer ou confirmer notre interprétation ? Remarquons que dans la montée de la colline, on parle d'agneau : Isaac demande comment ils vont faire le sacrifice puisqu'ils n'en ont pas emporté. Au moment ultime, « Abraham lève les yeux » et voit un bélier. On a donc trois éléments :

- *agneau* qui est le petit du bélier, symbolise enfance, innocence, etc.
- *lève les yeux* : il ne s'agit pas que d'une attitude dévotionnelle de révérence à Dieu ; elle signifie que la personne prend acte autant qu'elle prend conscience en même temps qu'elle prend à témoin le Dieu parce qu'il sert de point de référence.
- *bélier*, représente le père-générateur-mâle et signifie donc l'individu devenu mature, apte à procréer.

On le comprend immédiatement, cette scène contient les éléments-clés d'un rite d'initiation (mort symbolique) dont le résultat est de signifier l'accès à l'âge adulte, et la reconnaissance par les pères (Abraham et Dieu) autant que par les pairs (adultes et autres adolescents présents ou absents dont Ismaël). Et cette reconnaissance de l'accès à l'état adulte, outre la légitimité, connote la succession, surtout dans le cas d'Abraham, la passation de pouvoir. Juste après cet épisode nous sera annoncé la mort de Sarah, la matriarche.

#### *Non et noms*

Une dernière chose enfin. Pourquoi est-ce appelé le sacrifice d'Abraham alors que c'est Isaac l'objet du sacrifice ? Certes on écarte ce problème en disant que c'est Abraham qui opère et qui renonce avec abnégation à sa postérité, mais ce faisant on assassine un peu Isaac, ou du moins on tend le couteau au père, en tenant pour quantité négligeable qu'Isaac part pour être tué, qu'il est question d'assassinat d'un être humain au nom d'un Dieu. En traitant à la légère ce « sacrifice », on oublie de se mettre à la place d'Isaac. Car qu'a ressenti l'enfant qui croyait peut-être que son heure dernière était venue ? Et qui aimerait avoir Abraham pour père à ce moment-là ?

Dans cette occultation, nous devenons nous-mêmes complices de ce type de meurtre rituel, de la légèreté avec laquelle on les a considérés et effectués ; c'est vrai que nous, maintenant, ça a une autre allure, nous le faisons à grande échelle, nous appelons ça guerres pour des causes justes, des Satan et autres axes du Mal, des matières premières et même des territoires...

Enfin, le dénouement heureux dissimule qu'il y a aussi un peu de mort-annoncée pour Abraham dans cette reconnaissance de son fils. En plus, son projet est vraiment mal en point : une moitié de sa descendance répudiée, bannie, et l'autre encore jeune, non mariée. C'est donc lui-même, symboliquement, qu'Abraham sacrifie, jusque

dans la déception de ses rêves quelque peu mégalomanes et dont il ne verra pas la réalisation (« père d'une multitude » on aime bien en général en voir les indices par une flopée de fils, petits-fils et arrière petit-fils) ; au lieu de cette concrétisation, il devra en rester à l'évocation purement théorique : sa femme morte, « Abraham était vieux, avancé en âge » quand il va forcer un peu les choses de façon très pragmatique en envoyant son serviteur s'occuper du mariage de son unique fils. On est loin d'un patriarche entouré de ces enfants mariés avec une flopée de petits-enfants eux-mêmes mariés et dont on ne peut plus connaître les prénoms tellement ils sont nombreux. Pour compenser une telle indigence le texte fait se marier encore Abraham vieux avec une femme Ketura dont on ne nous dit rien mais que l'on fait enfanter à toute berzingue de fils et de peuples.

### *Filiations et affiliation*

Dans cette question toujours ouverte qu'est la filiation ou la validation de progéniture (autant la sienne que celle de son-ses fils) Abram a trouvé un changement de nom en Abraham (le Hé supplémentaire signifie « élévation » en nombre autant que d'être, de grandeur d'âme) c'est-à-dire une autre définition de soi, et du rapport aux imagos. La tradition midrachique assure qu'il s'occupait de loin de son premier fils, s'enquerrait de ce qu'il devenait et l'aidait en cachette de Sarah. De son côté la tradition musulmane nous le présente avoir des relations suivies avec Ismaël puisque c'est avec ce dernier qu'il est sensé avoir reconstruit la Kaaba, le lieu sacré de l'Arabie pré-islamique<sup>5</sup>.

Mais on préférera associer son nom à cette innovation qu'est le premier psychodrame thérapeutique mis en scène avec Isaac, parce qu'il signifie l'accès à une véritable élaboration du plan symbolique. En cela consiste la finalité de toute cérémonie religieuse : créer du symbolique pour traiter le problème des hommes grâce à la médiation des dieux sur lesquels on peut transférer ce qu'on veut. Là était le bon usage des dieux, et non point d'en faire des pousse au crime, des monstres avides de sang. La véritable affiliation est celle qui donne accès au symbolique et non pas celle qui englué dans les filets d'un imaginaire de violences. Le péché des religions est d'avoir fait

---

<sup>5</sup> Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes éthiques puisque lui, Abraham-Ibrahim est réputé avoir été l'inventeur du monothéisme, et que la Kaaba était le temple des divinités et d'un polythéisme florissant.

l'inverse, de nous avoir plongé dans les affres d'un imaginaire qu'elles s'acharnaient à vouloir rendre réel pour accréditer leur pouvoir autant que leurs fantasmes.

### *L'oubli*

Dans cette situation psychodramatique à multiples plans, il y a un « reste » qui n'est pas anodin puisqu'il se fait sentir, encore de nos jours. Des deux fils d'Abraham, il y en a un qui est le porteur du négatif, du rejet de ce qu'on ne veut pas voir ou qu'on ne peut assumer : c'est Ismaël. L'autre, Isaac, est constitué comme porteur du positif, de la noble tâche d'assurer pure descendance ; et, de plus, il est blanchi (par le deuxième sacrifice, purement symbolique) du prix que pour cela il a fallu faire payer réellement à un autrui sur l'autel de l'inconscient parental, voire de la raison d'état.

Les deux sacrifices ne s'équivalent pas, l'un était réel (celui d'Ismaël, qui a failli mal se terminer au désert), l'autre, celui d'Isaac, qu'on effectue en catimini, loin de la tribu, puisqu'il est de pure forme. Symbolique, il l'est par sa fonction dans l'économie psychique d'Isaac afin de le délier de ce qui pourrait le stériliser psycho-somatiquement (ou ligaturer les trompes de sa femme). Symbolique aussi comme l'est un jeu de mots, une métaphore, un trait spirituel, n'oublions pas que c'est la signification-même de son nom, Itzaak « il rira ». Ce sens a été accolé à Sarah au moment de l'annonce de sa fécondité à laquelle elle ne croit plus et qui la fait rire. Mais on sait l'importance par « destination », du sens donné à la progéniture à travers son nom. Elle caractérise l'enfant, voire lui attribue un destin, en tout cas un sens.

### *L'occasion ratée*

On peut voir dans cette méconnaissance-négationnisme (sinon d'un assassinat du moins d'une menée meurtrière), la source de cette animosité qui se perpétue encore de nos jours entre les descendants de chacune des branches du même Abraham-Ibrahim. L'erreur d'Abraham est de ne pas avoir fait *publiquement* ce sacrifice symbolique d'Isaac en le signifiant comme symétrique du premier, manifestant les deux enfants comme frères sémites, de semblable condition (puisque ils sont objet d'une promesse divine identique) malgré les différences ; cela aurait été un « rattrapage » du premier acte et en aurait constitué la rédemption symbolique du fait qu'il aurait alors été reconnu comme devant être racheté. Au lieu des images de

pureté raciale et patrimoniale que Sarah a induites, Abraham-Ibrahim, Père des nations, aurait incarné un message d'union, d'estime réciproque et d'affiliation commune par-delà les différences d'origine. Cela fait partie des ratages d'Abraham comme quand il marchandait pour Sodome et Gomorrhe : il ne va pas jusqu'à 1 juste. Or, étant considéré par Dieu comme un Juste, il lui aurait alors suffi de dire « Je reste » pour sauver une ou les deux villes. Ce sont ces erreurs, parfaitement humaines, qui nous le rendent... attachant.



Peinture flamande, auteur non spécifié

## L'Arbre aux Signes

vous invite à le retrouver sur ses sites : [www.arbreauxsignes.com](http://www.arbreauxsignes.com) et

[www.spiritualite-libre.com](http://www.spiritualite-libre.com)

et à lire en version papier ou e-book :

Livres du même auteur :

Caïn, l'énigme du premier criminel

Les 3 Tours de Bab'El

Mais... Comment peut-on être fanatique ?

La Face cachée de Dieu

Jonas, le pardon mode d'emploi

Livrets à thèmes :

Sacrifice d'Isaac, le montage Symbolique

L'Échelle de Jacob

La Gorgone Méduse

Pandora, la femme une calamité ?

Le Péché de Gomorrhe, la tentation intégriste

Esope, ou l'art d'accommoder la langue

Dukkha, l'autre signification

Pour nous contacter : [contact@arbreauxsignes.com](mailto:contact@arbreauxsignes.com)

Le sacrifice d'Isaac, une sombre histoire familiale ? Un drame de la jalousie entre deux frères dont l'un serait plus « pur » que l'autre ? Ou une réminiscence de l'antique tradition sacrificielle du premier-né ?

Ce n'est pas si simple ! L'histoire dite du Sacrifice d'Abraham (alors que c'est Isaac qui va être « sacrifié »), qui se termine tellement bien avec intervention divine, sent trop les effets « spéciaux ». En réalité, elle est nettement plus abominable et... beaucoup plus belle ! Mais pas comme nous l'ont seriné les religions toujours prêtes à éprouver la foi de leurs sujets et à en renforcer la soumission.

Mais alors, pourrait-il s'agir de son inverse : du dégagement du religieux ? Et du désenclavement de l'individu de ce qui l'opprime, des idées convenues. Il y aurait, là, création d'un nouveau « sacré » au sens d'un symbolique qui allierait sagesse, traitement du conflit psychique interne et familial !

C'est à découvrir ces ressorts psychologiques inconnus, au sein de la famille d'Abraham, que nous convie Jacques Laffitte dans son livre.



Psychologue diplômé (DESS), Jacques Laffitte travaille depuis 25 ans sur le « besoin » de religion, l'alternative qu'y propose la spiritualité.

L'éclairage original qu'il jette sur les mythes antiques et sur les grandes figures bibliques permet de réintroduire la spiritualité dans le patrimoine commun de la culture. Et de la sagesse à laquelle nous aspirons tous !

24 P

Prix livret pap : 5 €  
Prix e-book : 3 €